

## Japon/Royauté

## Akihito abdique demain, une première en 200 ans

AFP

Tokyo/Japon

C'est son fils aîné, le prince héritier Naruhito, qui deviendra le lendemain le 126e souverain du trône du Chrysanthème.

APRÈS 30 ans et 5 mois, le règne de l'empereur japonais Akihito s'achèvera demain 30 avril lorsqu'il abdiquera au profit de son fils aîné, le prince héritier Naruhito, qui deviendra le lendemain le 126e souverain du trône du Chrysanthème.

Le Japon basculera le 1er mai à 00H00 (demain à 16H00 au Gabon) dans l'an 1 de la nouvelle ère impériale "Reiwa" ("belle harmonie"), après trois décennies d'ère Heisei ("parachèvement de la paix").

Ce sera la première fois en deux siècles qu'un empereur japonais cède sa fonction de son vivant, en vertu d'une loi d'exception écrite sur mesure pour Akihito. Ce dernier avait subtilement exprimé mi-2016 son souhait d'être déchargé de sa tâche, qu'il ne pourrait plus "exercer corps et âme" en raison de son âge (85 ans aujourd'hui) et d'une



Photo : AFP

santé sur le déclin. La date de l'abdication, ainsi que l'ensemble des dispositions entourant cet événement, ont été décidées par le gouvernement, la famille impériale n'ayant pas son mot à dire.

**PELERINAGES.** La population nipponne se prépare ainsi à des festivités historiques et quasi inédites puisque, cette fois, la nation n'est pas endeuillée par le décès du souverain, comme c'était le cas lors des précédentes successions en 1989 (mort de Hirohito aussi appelé empereur Showa), 1926 (mort de l'empereur Taisho) ou 1912 (mort de l'empereur Meiji). Les principales cérémonies

ultra-protocoles et très brèves des 30 avril et 1er mai, qui auront lieu dans la plus belle salle du Palais impérial, seront diffusées sur la chaîne publique NHK avec une solennité rare.

Des rassemblements publics sont aussi attendus aux abords du palais impérial et de sanctuaires shinto, quasi religion qui régit en partie les rites impériaux.

Toutefois, l'ensemble des événements relatifs à ce changement s'étale sur des mois, avec un autre point culminant à l'automne quand seront accueillis des chefs d'Etat et nombreuses personnalités.

"Il y a plusieurs étapes dans le cérémonial de succession qui ne sont en fait précisées

Après près de trente ans et demi de règne, l'heure est venue pour l'empereur Akihito de s'effacer au profit de son fils Naruhito.

dans aucune loi", expliquait récemment lors d'une conférence de presse l'éditorialiste et historien Eiichi Miyashiro. "Le sens de ces cérémonies est difficile à comprendre et la plupart des Japonais l'ignorent".

Akihito et son épouse Machiko ont effectué ces dernières semaines leurs ultimes pèlerinages à travers le pays qu'ils ont sillonné trois décennies durant, notamment pour aller reconforter les sinistrés après les nombreuses catastrophes naturelles de leur ère de règne.

**AFFECTION.** Le couple impérial est très respecté, ce qui tient beaucoup à la relative proximité qu'il a su créer avec les citoyens. L'impératrice Michiko est le sujet d'un "véritable engouement populaire" et "l'empereur a su entrer dans l'aire de l'affection par

exemple en serrant des mains", précise Hideya Kawanishi, professeur de l'Université de Nagoya.

Héritant des titres nouveaux d'empereur émérite et impératrice émérite, ils cèdent le palais impérial à Naruhito et son épouse Masako, respectivement âgés de 59 et 55 ans. Naruhito deviendra ainsi le nouveau "symbole du peuple et de l'unité de la nation", selon la définition donnée par la Constitution entrée en vigueur en 1947 et par laquelle l'empereur a perdu son statut semi-divin.

Akihito a œuvré à donner une substance à ce rôle et Naruhito promet de s'inscrire dans cette continuité. Il a déjà signifié qu'il continuerait à faire en sorte que les exactions du Japon durant la guerre ne soient pas passées sous silence pour les générations futures. Il aura aussi à cœur de continuer à soutenir les victimes de désastres naturels.

Mais de l'avis des experts, il faudrait qu'il aille encore plus loin pour imprimer sa marque. Sa préoccupation depuis des décennies dans le problème de l'eau sur Terre pourrait être l'axe d'un engagement plus international.

## Espagne/Législatives hier

## Sanchez donné gagnant

AFP

Madrid/Espagne

Le Premier ministre socialiste ne devrait toutefois pas disposer de majorité absolue. D'autant que l'extrême droite s'apprête à entrer en force au Parlement.

LES Espagnols ont voté massivement hier aux élections législatives, à l'issue desquelles le Premier ministre socialiste Pedro Sanchez devrait sortir vainqueur mais sans majorité absolue et l'extrême droite entrer en force au Parlement, plus de 40 ans après la dictature de Francisco Franco.

Réalisés durant plusieurs jours avant le scrutin mais diffusés à la fermeture des bureaux de vote à 20H00 locales (19H00 au Gabon), d'ultimes sondages prédisaient la victoire du socialiste mais avec environ 120 députés, loin de la majorité absolue de 176 sur 350 à la chambre. Il sera donc obligé de construire une coalition hétérogène pour continuer à gouverner. En face, les conservateurs du Parti populaire et les libéraux de Ciudadanos

semblaient loin de la majorité pour l'en empêcher, même en s'alliant avec l'extrême droite de Vox qui rattrerait pourtant au maximum 50 sièges, selon ces sondages réalisés avant le vote.

Le scrutin pourrait donc déboucher sur une nouvelle période d'instabilité, qui marque la politique espagnole depuis la fin du bipartisme conservateurs-socialistes en 2015, avec un Parlement fragmenté et des divisions exacerbées par la tentative de sécession de la Catalogne en 2017.

Vox, pratiquement inconnu jusqu'à son irruption au Parlement d'Andalousie l'année dernière, a fait resurgir l'extrême droite dans un pays où elle était insignifiante depuis la mort de Franco en 1975.

Mais ce parti progresse en soufflant des électeurs au PP et à Ciudadanos, donc même en unissant leurs forces, ces trois partis obtiendraient au maximum 160 députés selon la moyenne de ces sondages. Ils ne pourraient pas rééditer leur succès en Andalousie, où ils avaient chassé les socialistes de leur fief.

**PARTICIPATION RECORD.** A 18H00, deux

heures avant la fermeture des bureaux de vote, le taux de participation était de 60,75%, soit 9,5 points de plus que lors des dernières élections en 2016.

Pedro Sanchez, arrivé au pouvoir en juin dernier en renversant le conservateur Mariano Rajoy dans une motion de censure, avait mis en garde contre le "risque réel" d'une sous-estimation du score de Vox, un parti soutenu notamment en Europe par le Rassemblement national français et la Ligue italienne.

A Madrid, Carlos Gonzalez, retraité de la construction, a indiqué avoir voté pour "l'option modérée" représentée par les socialistes. Vox "va en arrière, vers le passé. Ce n'est pas l'avenir, l'avenir est à une Europe unie", selon lui.

Mais près de Barcelone, Dolores Palomo, qui a voté Ciudadanos, a rejeté "la politique de la peur" de l'extrême droite menée par M. Sanchez. Cette aide ménagère de 48 ans et ancienne électricienne socialiste veut croire que si le PP et Ciudadanos faisaient alliance avec Vox, ils s'assureraient "que cela ne soit pas une extrême droite radicale".

Valentino Lopez, qui travaille dans la logistique à



Photo : AFP

Le sourire du Premier ministre socialiste Pedro Sanchez est presque contraint : donné certes gagnant, il sera obligé de construire une majorité hétéroclite pour continuer à gouverner.

Valence, dit avoir voté Vox parce que "ce pays a besoin d'un changement profond", tout en se défendant d'être "fasciste".

Formation au virulent discours anti-féministe et anti-immigration, Vox, qui a fait campagne massivement sur les réseaux sociaux, a prospéré en particulier en prônant la manière forte en Catalogne.

**INTENSES TRACTATIONS.** Cette région du nord-est du pays, où les séparatistes ont déclenché en 2017 la pire crise politique qu'ait connue l'Espagne depuis quarante ans, reste au centre du jeu politique.

La droite et l'extrême droite ont ainsi mené une campagne très agressive contre M. Sanchez, l'accusant d'être un "traître" pour être parvenu au pouvoir en partie grâce aux voix des séparatistes catalans.

Pedro Sanchez pourra compter sur l'appui de la gauche radicale de Podemos, mais devrait avoir besoin de celui de partis régionalistes dont, a priori, les indépendantistes catalans.

Mais le socialiste préférerait éviter d'avoir de nouveau besoin de ces derniers, qui l'ont contraint à convoquer ces élections anticipées en refusant de voter son budget.

## A travers le monde

• **Afghanistan/Conflit. Le prix de la paix**

Il n'y aura pas de paix durable en Afghanistan si les talibans ne s'adaptent pas aux changements survenus dans le pays depuis leur éviction en 2001, a affirmé hier l'envoyé spécial américain pour la paix Zalmay Khalilzad dans un entretien à la télévision afghane Tolo News.

• **Etats-Unis/Politique. Mort de l'ex-sénateur Richard Lugar, figure du désarmement**



Photo : AFP

L'ancien sénateur républicain Richard Lugar, ténor de la politique étrangère américaine pendant 30 ans et figure du désarmement, est mort hier à l'âge de 87 ans, a annoncé le centre de recherche qu'il a créé après avoir quitté le Congrès.

• **France/Patrimoine. Notre-Dame : l'appel de mille experts à Macron**

Plus de mille experts du patrimoine ont appelé Emmanuel Macron à éviter la "précipitation" dans la restauration de la cathédrale Notre-Dame et à ne pas s'affranchir des règles de protection du patrimoine, dans une tribune publiée par le quotidien Le Figaro.

• **Italie/Politique. Ce que vise Di Maio**

Le chef de file du mouvement italien Cinq Etoiles (M5S, antisystème) Luigi Di Maio, a déclaré hier à Varsovie qu'il espérait créer un nouveau groupe au Parlement Européen, "le fléau de la balance" entre les socialistes du PSE et la droite du PPE. Ce groupe devrait rassembler "environ huit mouvements", a-t-il dit.

• **Sri Lanka/Attentats. Une "insulte à l'humanité"**



Photo : AFP

Le chef de file des catholiques du Sri Lanka, Mgr Malcolm Ranjith (photo), a condamné hier comme une "insulte à l'humanité" les attentats sanglants menés à Pâques contre des églises et des hôtels de luxe alors que les tensions restaient vives dans l'île endeuillée une semaine après le carnage.